

TEXTE 1. SCENE d'EXPOSITION (pp. 9-12)

Grande salle. Ils entrent. Il dit :

STAN.- Je voulais te voir pour dire que ça s'arrête
ça va pas continuer
on va pas continuer
ça va s'arrêter là
on peut pas continuer à toujours tu comprends
toi évidemment toi c'est quelque chose pour toi bien évidemment
de pas
de ne pas
comment dire
quelque chose qui
non très clairement si tu ne vois pas tu vas le voir on va le voir très vite
on le voit déjà
tout cela saute aux yeux
évidemment toi c'est quelque chose que tu
mais on
tu ne vas pas pouvoir repousser éternellement
c'est le genre de truc qui ne se repousse pas
on ne repousse pas

bien-sûr tu as beau dire
tu peux te camper
te mettre en position de travail mental
comment dit-on de
tu peux faire œuvre de télépathie
oui voilà c'est ça de télépathe
oui voilà c'est ça de télépathe
de télépathie sur moi
une sorte d'œuvre de télépathie sur moi
avec les mains où tout ce qui sortirait
où tout ce qui sort devrait rentrer
ne pas sortir
ou si ça sort rentrer immédiatement
ne jamais sortir
ne jamais eu avoir l'idée même de sortir
ou si ça rentrait ça ne ressortirait pas
ça ne pourrait pas ressortir
ça ne serait jamais ressorti
pourtant ça sort
alors vas-y

allez repousse
repousse mentalement

fais vas-y ce travail de *mentalist*
oui de *mentalist*
où est le problème avec ce mot ?
où est le problème ?
où sont les problèmes en général tu dis

car allons-y oui
tu as sans doute raison
il n'y a pas de problème
il n'y a pas de problème
il n'y a jamais eu de problème
les problèmes laisse-moi rire
la vie se déroulerait comme ça de façon *over* fluide
oui *over* fluide
et alors ?
ce serait une sorte de chemin
ça aurait été comme ça une sorte de chemin
où toi et moi bien-sûr

alors on va y aller
on peut raconter des histoires de ce type
c'est quelque chose évidemment où ce mausolée que tu as érigé
parfaitement ce *mausolée*
cette fiction
oui *fiction*
où est le problème avec le mot *fiction* où tu campes oui où tu te campes
tu peux me regarder
oui tu campes tu peux ton corps peut
allez vas-y essaie de m'atteindre
vas-y tu veux m'atteindre
continue avec tes *je veux t'atteindre tout entier*
tes *je vais rentrer dans ton corps et t'atteindre tout entier dedans*
je vais boucher
boucher les trous des yeux
de la bouche
les narines
tous tes trous en rentrant dans ce qui m'attaque et voudrait m'atteindre

je ne t'attaque pas je parle je te parle Audrey
oui je te parle
je te parle très simplement
à un moment donné il faut dire les choses
il faut que les choses soient dites
oui parfaitement il faut dire les choses
on ne pas éternellement continuer à faire comme si la vie était un *panier de fraises*
la vie n'est pas un *panier de fraises* Audrey
oui parfaitement cette expression
et alors ?
où as-tu vu ça ?
qui croit que la vie est ?

qui croit ?
qui pense ça ?
qui peut imaginer une seule seconde ?
qui serait assez stupide pour ?
non arrête non vraiment
qui aurait si peu de arrête
ça pourrait être drôle trente secondes
on dirait on serait face à la mer
on se tiendrait par la main
on se regarderait dans le blanc des yeux
et on dirait la vie est un *panier de fraises*

TEXTE 2. (pp.24-25)

STAN. - (...) la messe est dite Audrey
je ne vais pas épiloguer pendant cent sept ans là-dessus
c'est quelque chose que tu sais
que tu as toujours su
que tu as en toi depuis toute petite toute petite
tu n'es pas de ces gens qui croient à l'amour qui dure toute la vie avec des tirets entre chaque mot
les gens sont éduqués comme ça
pas toi
on met dans la tête des gens ce genre de
bref
on leur rentre ça dans la tête et c'est parti comme un jouet qu'on remonte avant que le joli jouet
tombe dans la vallée des larmes du mensonge de la trahison de la solitude et de la mort
où plus aucun cœur ne vous entend
où plus aucun cœur de ne vous désire
où plus aucun cœur
plus aucun cœur
plus aucun cœur Audrey plus aucun cœur
ne vous envoie des SMS qui disent tu es ma vie
qui disent je te rejoins
qui disent je t'attends
qui disent je t'aime tu es mon amour la personne qui me portera toujours
tu es celle celui de qui je fermerai les yeux
je serai celui qui fermera tes yeux quand nous serons vieux et que tu seras toute maigre
et que tu ne pèseras plus rien
plus rien
et que je prendrai ton corps d'oiseau sec dans mes mains et je te bercerais
oui je te bercerais
et je dirai nous avons fait ce chemin ensemble
nous l'avons fait
et vois-tu je t'aime plus que jamais
et je fermerai tes paupières
et ce sera bien
et nous pourrons mourir

et ce sera bien

mais la vie ce n'est pas ça
la vie ça ne se passe pas comme ça
en lieu et place de ça
en lieu et place de ce mensonge
en lieu et place de ce venin dégoûtant qu'est l'attente la bouche en cœur la recherche puérile de
l'amour pour toujours
il y aura la mâchoire du manque de la jalousie et de la solitude
et alors ce sera froid
tout sera désert
et ce sera l'horreur Audrey l'horreur

mais cela ne te concerne pas puisque tu n'y as jamais cru

TEXTE 3 (pp. 35 –36)

STAN.- ton corps saigne Audrey ça gicle par petits jets on a fait des trous à la hache aux veines on a
fait des trous aux artères et ça gicle ça gicle par petits jets la peau est blanche et sang sort par petits
jets du sang du lait et des larmes
je ne trouve pas ça drôle
je ne trouve pas drôle de voir couler le sang
je ne trouve pas drôle de voir ton corps se creuser te voir devenir toute noire de voir ton corps devenir
tout noir et violet de voir les mots se transformer en haches noires en taches noires et violettes sur le
corps
je ne trouve pas ça drôle pas fun non pas fun de voir les mots faire des taches des volcans sur la peau
des maquillages de plaies sur la peau comme on fait exploser les capsules d'hémoglobine au cinéma
et qu'on voit le sang exploser sous les chemises blanches
ça explose
ça explose de partout

des guerres napoléoniennes des boutons de culotte dorés dans la boue des baïonnettes
voilà une guerre à la baïonnette je veux bien je suis prêt ça ne me fait pas peur Audrey la guerre à la
baïonnette
on va y aller la guerre à la baïonnette c'est bien c'est super c'est frontal pas de problème on y va on
est à découvert c'est top
pas besoin de buissons de caches de stratégies c'est bien la guerre à la baïonnette
on s'éclate on y va on fonce on fonce à fond pour la guerre à la baïonnette
c'est top *fun*
on voit la mort dans les yeux avec la guerre à la baïonnette c'est cool
je vois dans tes yeux les reflets les fumées blanches les arbres déracinés les chevaux morts la boue les
boutons dorés dans la boue la terre retournée les cadavres dans le sang
je vois dans tes yeux les explosions les canons des bouches noires ta bouche creusée les bouches sans
mots je vois les incendies les poitrines ouvertes des boyaux plein les mains c'est cool
des trous de fumée des trous de lumière des éclairs c'est top
on s'éclate
on perce on enfonce on rentre on pénètre on va chercher loin on est pas satisfait il faut aller plus loin
on est pas satisfait il faut aller plus loin il faut recommencer il faut bien pousser il faut être pragmatique

à un moment donné il faut être pragmatique Audrey c'est toi ou c'est moi
tu regardes tu vois dans les yeux et tu penses c'est lui ou c'est moi
il ne faut pas hésiter
il faut y aller
il faut rentrer dedans mettre toute la force de son corps contre le corps chaud de l'autre
il faut s'appuyer contre le corps chaud de l'autre et rentrer rentrer de toutes ses forces regarder dans
les yeux et s'effondrer ou voir s'effondrer

TEXTE 4 (pp.55-58)

AUDREY.- tu es qui toi ?
tu étais qui ?
tu es devenu qui ?
on se connaît ?
on s'est déjà vus quelque part ?
on s'est déjà serré la main ?
on a partagé des trucs ensemble une bière un sandwich un truc quelque chose toi et moi c'est quoi
ton nom ?
c'est quoi ton nom ?
tu as un nom toi ?
on peut te nommer ?
tu es nommable ?
si on t'appelle tu viens ?
si on te siffle tu viens ?
tu as un centre ?
un centre auquel on peut s'accrocher ?
une adresse ?
c'est quoi ton adresse ?
tu as une accroche une chaîne une chose à laquelle te relier ?
tu peux être joint ?
si on t'approche on touche quoi ?
ne t'inquiète pas je vais pas approcher vraiment pas envie
si on t'approche on touche quelque chose ou on passe à travers ?
y a quelqu'un là ?
y a quelqu'un ?
hello allo moshi moshi pronto t'es où Stan tu es où avec des tirets entre le tu le es et le où ?
tu es où ?
tu es où ?
tu es passé où ?
lève la tête Stan lève la tête
regarde je passe au travers quand je t'approche
regarde mon bras passe au travers de ta poitrine
c'est que du vide du vent des couteaux des lames des loups des loups oui on va y revenir à ça des
loups
tu as explosé en vol oui en plein vol mon pauvre ami
un trou dans ta poitrine toute seule ta poitrine toute seule ta poitrine va être toute seule et ça va
faire mal tu ne le sens pas encore mais ça va s'agrandir ça va s'agrandir
ça va prendre tout le corps

on jette sa cigarette et c'est la forêt qu'on enflamme
ton corps est la forêt
les mots ont mis le feu
j'attends d'en récolter les cendres
bienvenue Stan *welcome*

t'es qui toi pour m'avoir parlé ainsi ?
les êtres humains se parlent-ils comme ça ?
les êtres humains se convoquent-ils pour dire
je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête
ça va pas continuer
on va pas continuer
ça va s'arrêter là
on peut pas continuer à toujours tu comprends
toi évidemment toi c'est quelque chose pour toi bien évidemment
qui dit ça ?
qui parle comme ça ?
qui convoque quelqu'un à ce genre d'assemblée générale ?
à ce genre d'exercice comptable annuel des entreprises ?
à la remise des chéquiers des clés des bans des pendaisons de crémaillère à l'envers
qui fait ça ?
les êtres humains font-ils cela ?
où es-tu allé chercher ?
où le cerveau
parlons-en du cerveau
où le cerveau
ton cerveau
est-il allé chercher ?
tu baisses la tête ton souffle je le sens d'ici ventile Stan ventile sinon oui on va pas y arriver
j'ai le temps
j'ai tout mon temps je préfère te prévenir
on va y aller Stan jusqu'au bout

TEXTE 5 (pp. 83-85 : scène de clôture)

AUDREY.- tantôt ton corps n'était que tendons nerfs fibres faisceaux
maintenant le poids du corps est à l'arrière
comme un sac rempli de pierres
ton corps est lourd
peut-être es-tu déjà mort
ton corps a pris la raideur de la mort il gèle dans les flaques du chagrin *welcome* dans mon monde
Stan

tu disais lave montagne tu as ouvert c'est glace paysage désolé crevasses neige glaciation partout
arbres morts gel vent froid surfaces blanches blanc atomique blanc
tristesse chagrin solitude éclatante
nous allons errer dans le même pays glacial
nos bouches seront saisies

nos mâchoires ne répondront plus
nos muscles des viandes froides
nos larmes des cristaux immobiles
nous connaissons la terreur
tu as raison nous n'allons pas nous approcher
nous n'allons pas faire un pas l'un vers l'autre
nos corps ne le peuvent plus
la vie s'est retirée
les cadavres on les emporte
eux ne bougent plus
ils attendent qu'on les déplace vers le trou
les mains sur la poitrine la raideur elle vient si vite

c'est fini
relève-toi Stan
on va se séparer
je ne sais pas comment nos corps vont faire pour quitter cette pièce
il faudrait les pompiers la grande échelle des appareils d'assistance respiratoire un massage
cardiaque de la morphine
il y aurait les gyrophares les sirènes tout serait bleu
il y aurait le silence
nous partirions chacun de notre côté dans le silence les sirènes éteintes les gyrophares ce serait bleu
la chambre froide ressemblerait à ici
ce serait ici
il y aurait du sang partout
ce serait calme
il n'y aurait plus de cris
nous serions allongés et ce serait fini
on fermerait nos yeux
on poserait nos yeux sur nos poitrines
on fermerait la porte et ce serait fini

relève-toi
il faut nous séparer
je t'ai aimé connard comme je t'ai aimé
nous séparer il faut travailler
nous allons travailler
nous travaillerons
il faut que l'on travaille
c'est fini
j'espère que tu as une vie intérieure

Ils sortent.